

Concert du 2 février 2014

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Quinzième saison

Sinfonia BWV 156

Cantate BWV 127 "*Herr Jesu Christ, wahr' Mensch und Gott*"

Chacona BuxWV 1276 (Dietrich Buxtehude)

Aurore Bucher *soprano*  
Christophe Laporte *alto*  
Benoît Porcherot *ténor*  
Lisandro Abadie *basse*

Jean-Baptiste Lapierre *trompette*  
Timothée Oudinot, Douglas Patterson *hautbois*  
Pierre Boragno, Sébastien Marq *flûtes à bec*  
Diana Lee, Patrick Oliva *violons*  
Michel Renard *alto*  
François Poly *violoncelle*  
Frédéric Rivoal *orgue*

Prochain concert le 2 mars à 17h30  
cantate "Du wahrer Gott und Davids Sohn" BWV 23  
coordination artistique Freddy Eichelberger  
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner  
75011 Paris, métro Bastille  
(libre participation aux frais)  
[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

## Herr Jesu Christ, wahr' Mensch und Gott BWV 127

### Coro

*Herr Jesu Christ, wahr' Mensch und Gott,  
Der du littst Marter, Angst und Spott,  
Für mich am Kreuz auch endlich starbst  
Und mir deins Vaters Huld erwarbst,  
Ich bitt durchs bittere Leiden dein :  
Du wollst mir Sünder gnädig sein.*

### Recitativo

*Wenn alles sich zur letzten Zeit entsetzet,  
und wenn ein kalter Todesschweiß die  
schon erstarrten Glieder netzet, wenn  
meine Zunge nichts, als nur durch  
Seufzer spricht  
Und dieses Herze bricht : genug, daß da  
der Glaube weiß, daß Jesus bei mir steht,  
der mit Geduld zu seinem Leiden geht  
und diesen schweren Weg auch mich  
geleitet und mir die Ruhe zubereitet.*

### Aria

*Die Seele ruht in Jesu Händen,  
Wenn Erde diesen Leib bedeckt.  
Ach ruft mich bald, ihr Sterbeglocken,  
Ich bin zum Sterben unerschrocken,  
Weil mich mein Jesus wieder weckt.*

### Recitativo e aria

*Wenn einstens die Posaunen schallen,  
und wenn der Bau der Welt nebst denen  
Himmelsfesten zerschmettert wird  
zerfallen, so denke mein, mein Gott, im  
besten; wenn sich dein Knecht einst vors  
Gerichte stellt, da die Gedanken sich  
verklagen, so wollest du allein, o Jesu,  
mein Fürsprecher sein und meiner Seele  
tröstlich sagen:  
Fürwahr, fürwahr, euch sage ich:  
Wenn Himmel und Erde im Feuer vergehen,  
So soll doch ein Gläubiger ewig bestehen.  
Er wird nicht kommen ins Gericht  
Und den Tod ewig schmecken nicht.  
Nur halte dich,  
Mein Kind, an mich:  
Ich breche mit starker und helfender Hand  
Des Todes gewaltig geschlossenes Band.*

### Choral

*Ach, Herr, vergib all unsre Schuld,  
Hilf, dass wir warten mit Geduld,  
Bis unser Stündlein kömmt herbei,  
Auch unser Glaub stets wacker sei,  
Dein'm Wort zu trauen festiglich,  
Bis wir einschlafen seliglich.*

### Chœur

*Seigneur Jésus-Christ, homme vrai, Dieu vrai  
Toi qui souffris torture, angoisse et raillerie,  
Qui finalement est mort pour moi sur la croix  
Et m'a gagné la grâce de ton père  
Je t'en prie par tes amères souffrances :  
sois miséricordieux pour moi pécheur.*

### Récitatif (t)

*Lorsque au dernier instant tout fait  
horreur et que la sueur froide de la mort  
envahit mes membres déjà raides,  
quand ma langue ne parle plus que par  
souples et que ce cœur rompt,  
il suffit qu'alors ma foi sache que Jésus  
se tient auprès de moi, lui qui est allé  
avec patience au martyre, qu'il  
m'accompagne sur ce dur chemin et  
prépare mon repos.*

### Air (s)

*L'âme reposera dans les mains de Jésus,  
quand la terre recouvrira ce corps.  
Ah, appelez-moi bientôt, cloches funèbres,  
je ne suis pas effrayé de mourir  
puisque mon Jésus me réveillera ensuite.*

### Récitatif et air (b)

*Quand un jour les trompettes retentiront  
et que l'édifice de l'univers et le firma-  
ment du ciel s'écrouleront fracassés, sois  
alors bienveillant envers moi, mon Dieu :  
quand ton serviteur se tiendra devant  
ton tribunal et que mes pensées  
m'accuseront, veuille, ô Jésus, toi seul,  
être mon avocat et dire à mon âme avec  
réconfort :  
En vérité, je vous le dis  
lorsque le ciel et la terre disparaîtront  
dans le feu, celui qui croit vivra éternelle-  
ment. Il ne viendra pas au jugement  
ni ne goûtera l'éternité de la mort.  
Tiens-toi à moi,  
mon enfant :  
je brise d'une main forte et secourable,  
le lien puissamment noué de la mort.*

### Choral

*Ah, Seigneur, pardonne nos fautes,  
aide-nous à attendre avec patience  
que notre dernière heure arrive,  
puisse aussi notre foi rester éveillée,  
confiante fermement en ta parole,  
pour que nous nous endormions sereins.*

*Herr Jesu Christ, wahr' Mensch und Gott* a été composée pour le dernier des trois dimanches de l'avant-Carême en 1725, un 11 février, à Leipzig. Déjà Pâques et la Passion sont en vue. La cantate a comme épine dorsale un cantique funèbre (texte de Paul Eber, musique de Claude Goudimel), chanté depuis presque deux siècles quand Bach le réutilise. Sa première phrase résume l'enjeu de cette cantate : *wahr' Mensch und Gott*, c'est à dire Jésus qui est mort comme chaque homme et qui a vaincu la mort pour tous les hommes.

Comme chaque fois qu'il revisite ainsi un hymne traditionnel luthérien, Bach en cite littéralement les premier et dernier versets -texte et musique, les autres sont paraphrasés sur une musique nouvelle. On ignore qui fut son librettiste.

Signature bien identifiable, le motif du début du cantique est fait de trois notes répétées suivie d'une petite ligne mélodique qui ramène à la note de départ. Ce sont les toutes premières notes qu'entonnent les hautbois, les toutes premières des chanteurs aussi.

Le chœur d'ouverture est dense, doté d'une curieuse orchestration faite de flûtes à bec, de hautbois, de cordes. Une trompette est là aussi, mais qui ne participe pas au lever de rideau. De fait, la musique n'est pas festive. Elle implore. Comme toujours, le cantique original est cité en notes longues par la voix la plus aiguë. Les autres chanteurs procèdent à des imitations plus rapides, parfois anticipées, parfois retardées. *Kreuz* (la croix) et *Leiden* (les souffrances) sont particulièrement d'un accentués. L'orchestre cite encore -mais c'est presque imperceptible- un second choral, emblématique de la Passion, *Christ du Lamm Gottes*, « Christ, agneau de Dieu », *Agnus Dei* latin.

Après ce puissant appel à la miséricorde, le ténor évoque la mort redoutée. Par de minuscules césures qui suggèrent le souffle pénible, par un bref silence quand le cœur rompt. Puis une lente pulsation annonce l'air de soprano.

Ce moment d'apesanteur, est construit en trois strates. Tout en haut, les flûtes à bec. Tout en bas, les pizzicati du continuo. Entre les deux, l'âme humaine qui quitte le corps et s'élève. Le hautbois est son partenaire mystique. Dans sa seconde partie, les cordes sonnent le glas. Et, avec subtilité, Bach fait trembler *unerschrocken* (courageux) pour concentrer en un seul mot et l'angoisse devant la mort et le sursaut pour la dominer.

Sans transition, la musique se fait menaçante, les archets cisailent l'air, la trompette retentit. C'est d'abord une évocation du jugement dernier. L'homme effrayé en appelle à son dieu qu'il espère bienveillant. La réponse vient avec l'apaisement instrumental. La basse cite le choral original. Celui qui croit vivra éternellement. C'est maintenant Dieu qui parle d'une voix sûre. Par lui la malédiction de la mort est brisée et la musique qui enfle à nouveau est celle de sa toute-puissance.

Le choral original revient alors en majesté.